

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1775

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1775, 1775-12-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/937>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis absolument de l'avis de Votre Majesté, et nullement de celui...
RésuméGoutte. A reçu une l. reconnaissante de d'Etallonde. Béguelin. Pour succéder à Margraff, suggère Scheele (de Stockholm) ou Michaelis (de Göttingen). L. de la marquise d'Argens au sujet du mausolée de son mari. Demandes des évêques refusées par Louis XVI, réformes annoncées dans le militaire et la Maison du roi. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.80

Identifiant865

NumPappas1511

Présentation

Sous-titre1511

Date1775-12-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 165, p. 31-34
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr. « anniversaire de la bataille de Kesselsdorf »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXV, 165, pp. 31-34
15 décembre 1775 D'Alembert à Frédéric II

1511
• 865

AVEC D'ALEMBERT.

31

la votre de roses et d'œillets. A la vérité, vous ne serez pas chez nous dans le paradis, mais dans une contrée bien sablonneuse, où cependant les vrais philosophes sont plus estimés que chez les juifs les chérubins et les séraphins.

Je vous félicite du ministère philosophique dont le seizième des Louis a fait choix. Je souhaite qu'il se maintienne longtemps : ce ministère, dans un pays où l'on veut sans cesse des nouveautés, et où la scène est toujours mobile : gare que leur règne ne soit de courte durée ! *Divus Etallandus* vient d'arriver. Nous lui préparons une niche comme martyr de la philosophie et du bon sens, et nous espérons qu'il opérera incessamment des miracles, par exemple, qu'il rendra complètement sous ses persécuteurs, qu'il fera mettre les fanatiques aux Petites-Maisons, qu'il ressuscitera La Barre et Calas, enfin qu'il décorera dignement la tête de tous vos sorboniqueurs. Si vous voyez là-bas quelque commencement de pareils miracles, ne manquez pas de m'en avertir, pour qu'on les note dans la légende du saint.

Quant à ce que vous me proposez touchant notre Académie, je crois que la place a été donnée avant l'arrivée de votre lettre : cela n'empêche pas qu'à la première occasion je ne puisse y déférer. Enfin venez vous-même, comme vous me le faites espérer, pour rendre la vie à cette Académie, dont vous êtes l'âme, quoique absent, et recueillez ici les approbations sincères et les marques d'amitié d'un peuple obotrite qui vous rend plus de justice que vos compatriotes. Sur ce, etc.

165. DE D'ALEMBERT.

Paris, 15 décembre 1775, anniversaire de la bataille
de Kesselsdorf.

SIRE,

Je suis absolument de l'avis de Votre Majesté, et nullement de celui du charlatan Posidonius : je pense que la goutte est un grand

mal, non seulement pour ceux qui la souffrent, mais même pour ceux qui s'intéressent aux souffrants. Celle dont V. M. a été si cruellement attaquée m'a causé les plus vives alarmes, même depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir d'elle; il a couru les plus mauvais bruits à ce sujet, et ce n'a été qu'à force d'informations que je suis parvenu à calmer un peu mes inquiétudes. Cependant, Sire, je n'en serai entièrement délivré que quand V. M. aura bien voulu me faire donner des nouvelles de son état, car je n'ose lui en demander à elle-même, et ne me laisser plus aucun doute sur le rétablissement d'une santé aussi précieuse à mon cœur.

J'ai reçu une lettre de *diens Etallundus*, comme V. M. l'appelle; il me paraît pénétré de reconnaissance des bontés de V. M., et bien résolu de ne rien négliger pour s'en rendre digne. J'espère que son application, sa conduite et ses mœurs prouveront à V. M., ou plutôt aux fanatiques absurdes et atroces à qui vous avez arraché cette malheureuse victime, qu'on peut être digne des bienfaits et de l'estime d'un grand roi, quoiqu'on ait passé à dix-huit ans devant une procession de capucins, en temps de pluie, sans avoir l'honneur de saluer.

Sur l'espérance que V. M. veut bien me donner d'avoir égard dans une autre circonstance à la requête que j'ai eu l'honneur de lui présenter en faveur de M. Béguelin, je prends la liberté de recommander de nouveau à ses bontés cet homme estimable, que j'en crois digne par la sagesse de sa conduite et par son assiduité au travail. J'avais eu l'honneur aussi d'offrir à V. M. de lui chercher quelqu'un pour succéder à M. Marggraf, dans le cas où l'Académie viendrait à perdre cet habile chimiste. Comme je ne fais acception de personne quand il est question de servir V. M. et de faire le bien de son Académie, j'ai appris, il y a peu de temps, qu'il y avait à Stockholm un très-habile chimiste, nommé Scheele, * membre de l'Académie des sciences de cette ville, et qui, sans m'être d'ailleurs connu, me paraît fort estimé par les plus habiles chimistes de la France. V. M. pourrait faire prendre à ce sujet des informations, et faire l'acquisition de ce savant.

* Scheele était pharmacien à Köping, en Suède; né à Stralsund en 1747, il mourut en 1786.

qui peut-être ne serait pas difficile. On m'a dit aussi que M. Michaelis, ^a de Göttingue, avec lequel je n'ai d'ailleurs aucune relation, mais qui est un savant très-distingué, et que V. M. désirait, il y a douze ans, d'attirer à Berlin, serait aujourd'hui plus disposé à cette transplantation, par quelques dégoûts qui diminuent son attachement pour le pays de Hanovre. C'est encore un avis que mon zèle seul me dicte, et dont V. M. fera l'usage qu'elle jugera à propos, suivant sa sagesse et ses lumières.

Je reçus il y a quelques jours, Sire, une lettre de madame la marquise d'Argens, qui me paraît pénétrée de douleur du mécontentement que lui a, dit-elle, marqué V. M. de ce que le mausolée de son mari est à Aix, et non pas à Toulon. Elle me mande que l'évêque de Toulon n'a pas voulu que ce monument fût érigé dans son diocèse, quoique la manière dont est mort le marquis, muni des sacrements de l'Eglise romaine, ait dû calmer les scrupules des âmes les plus timorées. Sa veuve n'aurait pu, ce me semble, opposer de résistance à cette vexation sans avoir contre elle toute la horde des pénitents bleus, blancs, rouges, etc., dont ce malheureux pays est inondé, et sans compromettre en quelque sorte V. M. vis-à-vis des prêtres provençaux, qui ne valent pas mieux que les autres, et qui, grâce à leur soleil, sont encore plus près de la folie et des sottises.

Nos évêques viennent de demander au Roi que les enfants des protestants soient déclarés bâtarfs, et que les vœux monastiques puissent se faire à seize ans. Voilà des demandes bien dignes de nos évêques. Le Roi y a répondu avec sagesse, et toute la nation espère que ce prince se rendra sur ces deux points aux vœux que tous les bons citoyens font depuis longtemps, qu'on accorde à tous les Français, sans distinction, l'état civil, et qu'on ne puisse pas disposer de sa liberté à un âge où on ne peut pas disposer de son bien.

* D'Alembert, ayant lu l'ouvrage de Michaelis, *De l'influence des opinions sur le langage et du langage sur les opinions*, recommanda cet écrivain au Roi, qui voulut le faire venir en Prusse; mais Michaelis refusa. Le 27 juillet 1763, du répondre à cet appel. Voyez *Johann David Michaelis Lebensbeschreibung von ihm selbst abgefasst*, Rinteln et Leipzig, 1793, p. 37-59 et 96-99, et *Litterarischer Briefwechsel von Johann David Michaelis*, Leipzig, 1795, t. II, p. 479.

On nous annonce de grandes réformes dans l'état militaire, et surtout dans la maison du Roi, qui était jusqu'ici un objet de grande dépense, sans aucune utilité. Les intéressés, qui sont en grand nombre, jettent déjà les hauts cris; mais la nation bénit le prince et son ministre.

Recevez, Sire, avec votre bonté ordinaire les vœux que je fais pour V. M. dans l'année qui va commencer. Puisse-t-elle y en ajouter encore beaucoup d'autres, et recevoir longtemps l'hommage des sentiments de respect, de reconnaissance et d'admiration avec lesquels je suis, etc.

166. A D'ALEMBERT.

Le 30 décembre 1775.

Je vous avoue que je ne suis pas aussi grand stoïcien que Posidonius. Si Zénon d'Élée avait en comme moi quatorze accès consécutifs de goutte, je ne sais s'il n'aurait pas confessé que la goutte est un mal très-réel. Que le corps soit l'étrui de l'âme, ou qu'il en constitue la machine organique, il n'en est pas moins certain que la matière influe prodigieusement sur la pensée, et que ses souffrances, à la longue, attristent et abattent l'esprit. La nature nous a faits des êtres sensibles, et le Portique, par des raisonnements alambiqués, ne saurait nous rendre impassibles, à moins que de substituer d'autres êtres en notre place. J'ai eu des douleurs très-vives; et quoique mon mal n'ait pas été dangereux, sa durée a fait croire que j'enfilerais la route qui aboutit au gouffre du néant. Mais mon heure n'était pas arrivée, et j'ai respiré encore pour honorer les lettres, et pour applaudir à ceux qui, comme un certain Anaxagoras, s'y distinguent par leur éclat. Si ce sage vient ici, sa présence achèvera de me débarrasser de restes de mes infirmités, et nous nous entretiendrons ensemble de votre roi, de ses bonnes qualités, du gouvernement des phi-